

AU FEU !

Selon France 3, pour les feux de la Rhune au Pays Basque, "il s'agit peut-être de feux d'écobuage non maîtrisés, autorisés jusqu'à 18h45 ce samedi 20 février 2021, malgré les vents violents". 800 hectares de végétation et de biodiversité ont été ravagés.

La pratique autorisée de "l'écobuage subventionné" et autres non déclarés continue de se produire en cet hiver 2021, comme lors des précédents, en plein déni de l'aggravation de leur impact dans le contexte de bouleversement climatique que nous vivons.

Lors de la réunion préfectorale du 25 novembre 2019, le SERPIC ⁽¹⁾ rendait pourtant compte d'observations satellites, faisant état de 10.000 ha de forêts touchées par le feu pour les Pyrénées-Atlantiques. Le SDIS ⁽²⁾ évoquait 185 interventions sur des écobuages dont 36 écobuages non maîtrisés et 9 débordements sur des surfaces dépassant les 10 ha.

Des faits récents

Dès septembre dernier, malgré la sécheresse et l'état d'urgence sanitaire, ces "feux pastoraux" étaient pratiqués au retour des estives sur les hauteurs du cirque de Lescun, en Soule. Ils étaient réalisés hors période d'autorisation préfectorale.

En février 2021, après quelques semaines de pluies soutenues, au retour du beau temps et en dépit de l'alerte météo "vents du Sud forts", des feux ont été allumés en Béarn et Pays Basque. Le 20 février au soir, les hauteurs d'Arette étaient en flammes. Sur la Rhune, des débordements de feux nécessitaient l'évacuation de randonneurs.

La mobilisation des pompiers rendue nécessaire entre Pyrénées françaises et espagnoles est citée par les médias. Les prévisionnistes météo alertent sur la combinaison des feux pastoraux et du vent du Sud portant des particules de sable saharien : autant d'éléments qui démontrent que les écobuages, actuellement, sont faits dans les pires conditions et de manière contraire aux règles.

En effet, ces feux sont allumés en situation de vents forts ou de sécheresse et en période de vacances, sans respecter l'accord défini lors de la réunion préfectorale de novembre 2019. Certains démarrent tard en journée et brûlent après le couvre-feu sanitaire et en pleine nuit, en totale irresponsabilité. Ils se maintiennent et continuent à brûler malgré l'interdiction préfectorale.

Impact de ces pratiques sur la biodiversité, la santé et le climat

Ces pratiques portent atteinte à toutes les composantes de la biodiversité et érodent les sols avec les conséquences qui en découlent. Elles produisent d'énormes quantités de particules fines (PM) avec des impacts sur la santé des populations malgré toutes les alarmes planétaires et locales, malgré la condamnation récente de la France par l'Union Européenne pour le non-respect des règles pour les particules fines.

Les impacts du réchauffement climatique sont irréfutables et ces vents du Sud n'annoncent-ils pas des canicules redoutables à venir ?

Alternatives possibles

En 2017, dans le cadre de la "Journée nationale pour la qualité de l'air" à Saint-Étienne-de-Baïgorry, l'initiative de la SEPANSO et FNE "pour des alternatives à l'écobuage par les animaux et les machines adaptées au contexte géographique pour l'entretien de la montagne" avait été sélectionnée par le Ministère de l'Environnement.

Malgré cela, le Préfet a continué de signer les autorisations pour les "écobuages subventionnés" dont les rapports de la Cour des comptes dénoncent l'abus manifeste des primes de la Politique Agricole Commune

(nos impôts) qui, de plus, sont outrageusement inégalitaires pour le monde paysan.

Au vu de l'ensemble de ces éléments, la SEPANSO et FNE demandent que soit présenté dans le cadre d'un Plan départemental de protection de l'atmosphère, transparent :

> le coût global annuel des interventions incendie à la charge du contribuable (le dissimuler serait un défi inacceptable à la citoyenneté), ainsi qu'un renforcement du système de contrôle et d'alerte pollution atmosphérique, dont la chimie des pesticides présents sur les nombreuses parcelles (agrochimie productiviste), et le suivi permanent et l'information relative au potentiel eau en montagne ;

> les initiatives des autorités en vue de régénérer les surfaces forestières impactées, telles que l'interdiction absolue de la pratique "d'écobuages subventionnés" et la poursuite ferme devant la justice des contrevenants, en même temps que la lutte anti-omerta pour les tenants du briquet comme pour les braconniers sur les Betizu (vache sauvage au Pays Basque) ;

> les initiatives d'aide au développement d'alternatives aux écobuages :

- d'une part, par une utilisation adaptée et raisonnée des surfaces agricoles, le développement du broyage et la reforestation des zones de montagne impactées par le feu ;

- d'autre part, par un renversement des primes PAC au profit des agriculteurs et/ou éleveurs en montagne engagés dans un processus de type agroécologique, ainsi que l'appui à ces métiers (formation de jeunes volontaires à l'agroécologie ou au sylvo-pastoralisme). Dans un contexte climatique de températures et de sécheresses en forte hausse, qui augmentent les risques de feux sauvages, seules une reforestation et la diminution des zones fourragères peuvent constituer une solution viable sur le long terme.

Comment pouvons-nous oser juger et critiquer les brûlis et incendies en forêt amazonienne alors que, toute proportion gardée, nous faisons de même dans nos Pyrénées ? ■

SEPANSO Pyrénées-Atlantiques

(1) SERPIC et SDIS : Organismes officiels pour la déclaration et le contrôle des écobuages.

Chronique du quotidien en période d'écobuages

Mercredi 3 mars 2021

Journée internationale de la faune sauvage

De quelque côté que mon regard se tourne, aucune perspective. L'horizon est bouché, le ciel saturé par une fumée dense, épaisse. Par cette journée du début de mars annoncée très belle par les services météo, je ne vois même plus les montagnes qui m'entourent. Disparues. Rideau.

J'ai du mal à évaluer l'ampleur de cette couverture, de cette chape de plomb qui depuis trois jours maintenant nous oppresse, jour et nuit. Je me demande que peut voir un avion depuis là-haut ? Et un vautour ou un milan royal ? Arrivent-ils seulement à respirer ? Jusqu'où se propagent les fumées, quelle est la taille de ce smog rural ?

Cette atmosphère m'angoisse. Quand cela va-t-il se terminer ? Aucune information pour prévenir la population, davantage encore celles fragiles ou à risques, enfants, personnes âgées ou malades.

Partout les montagnes brûlent, de jour comme de nuit, malgré l'interdiction. Triste et affligeant spectacle de la nature qui se consume, animaux, végétaux, insectes partant en fumée, et de l'homme qui détruit. Folie pyromane car, à voir les feux qui se succèdent et se répètent de vallée en vallée, de versant en versant, il s'agit aussi de cela.

Ces feux, nous dit-on pour nous rassurer, sont déclarés, contrôlés, maîtrisés. Admettons. En sont-ils pour autant légitimes ? Et acceptables ? A l'heure où tous les signaux environnementaux sont dans le rouge (pollution de l'air, destruction de la biodiversité, des forêts, fragilisation extrême des sols), comment justifier l'injustifiable ? L'incompréhensible ?

Que dire à mon fils de cinq ans quand nous sortons au parc de Saint-Jean-Pied-de-Port en ce mercredi après-midi, encore vacances scolaires pour certains visiteurs, sous l'oeil rougi du soleil qui semble sorti d'un décor de science-fiction ? Sous l'averse discrète mais continue de particules, cendres de végétaux incendiés qui volètent partout et s'insinuent dans les moindres recoins : voiture, maison, poumons. Lui a déjà trouvé sa réponse. Depuis son école, ce matin, la montagne ressemblait à un volcan : feu, cendres, fumées. Et moi, l'ai-je trouvée ? Est-ce que je vais ou dois me contenter de celle qui m'est donnée par les institutions publiques ou les syndicats agricoles ?

La colère se mêle à l'angoisse. J'ai le sentiment d'être prise en otage, captive d'une situation à laquelle je ne peux sur le moment rien changer. Subir et attendre que ça s'arrête.

Et après... ? En parler, partager, témoigner, questionner. Le silence lui aussi agit comme une chape de plomb. Dans ce brouillard de catastrophe annoncée, tout semble anormalement normal.

La tradition pèse de tout son poids, et on ne parle pas des sujets qui fâchent, surtout en famille. Pourtant, parfois, dans son for intérieur, on n'en pense pas moins. Et on attend que l'autre dise à sa place "Halte aux feux / Su Aski" !

Julie YAICHE,
Collectif Halte aux feux / Su Aski 2017
SEPANSO / FNE